

nières, ce qui explique comment elles sont arrivées de compagnie ; la dernière est du trois mars. Elle a fait une traversée très rapide.

Voulez-vous savoir le plaisir que ces lettres me causent ? multipliez la vôtre à la réception des miennes, par quatre, et vous en aurez une idée. La raison en est bien simple. Vous vivez de la vie ordinaire, entourés de personnes connues. Je suis isolé, et suivant un sentier glissant où il faut marcher avec précaution. Je pris une partie de l'après-dîner à lire cette correspondance, et à préparer dans ma tête certaines réponses, dont quelques-unes sont très importantes. J'allai à confesse, au confesseur des religieuses, un père Dominicain, comme une bonne nonne. Il était six heures. Je fis avant souper mon heure de promenade, longeant les murs au nord-est et au nord de la ville en revenant par la *via Veneto*. Vous avez ma journée.

Pour répondre à vos questions, ma santé est bonne, excellente. Les sœurs me traitent comme un enfant gâté. La supérieure est une vieille mère de soixante ans passés, qui n'a pas froid aux yeux, et qui a été à la guerre dans le service des hôpitaux. Ma chambre est propre comme une chapelle, mon lit blanc comme des rideaux d'église, mon linge en ordre. Comme mes visites chez les cardinaux demandent souvent que je prenne mon souper à part des autres, je trouve tout le monde affable pour se prêter à ce dérangement. On me donne du thé, quand j'en demande. Enfin je me loue d'être descendu ici, et je bénis le bon Dieu qui m'y a conduit.

D'un côté de ma chambre, j'ai accolé au mur un plan de Rome, de l'autre une carte d'Italie, et en face de moi attaché par quatre épingles une carte de la province de Québec, avec les tracés des chemins de fer, même celui de St Lin. Il ne se passe pas de jour que je n'y fasse un voyage par le regard de l'imagination. En attendant, vivons contents du sort que Dieu nous a fait, et faisons notre devoir, qu'il soit doux, qu'il soit pénible.